

Gauvin, Lise (Sous la dir. de). *Les langues du roman : du plurilinguisme comme stratégie textuelle*. Essai. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, col. "Espace littéraire", 1999.

Lise Gauvin, qui a réuni les neuf textes de *Les langues du roman*, précise, dès les deux premières phrases de son introduction, ce que signifie ce titre : "Cet ouvrage a pour objet d'interroger les faits et effets de langue dans le roman et les stratégies mises en œuvre pour prendre en compte le multilinguisme. Précisons d'emblée que par langues, nous entendons aussi bien les langues étrangères que les niveaux de langues" (p. 7). Plus loin, elle en donne le but qui est de dévoiler "le statut d'une littérature, son intégration/définition des codes, et enfin toute une réflexion sur la nature et le fonctionnement du littéraire" (p. 10).

Je m'excuse auprès de Raoul Boudreau, Alioune Diané, Rainier Grutman, Jean-Marie Klinkenberg, Georg Kremnitz, Amadou Ly et Ginette Michaud, mais, pour les besoins de cette recension, je n'ai retenu que deux articles. Le premier est celui de Lise Gauvin, "Faits et effets de langage : le réalisme comme désir", dont le point de départ est le suivant : "Sachant [...] que toute langue littéraire est une construction à l'intérieur de la langue commune, je prends pour acquis que le plurilinguisme textuel est d'abord un choix stratégique, c'est-à-dire un choix dont l'enjeu est plus structural que stylistique et dont le premier critère d'évaluation reste la dynamique globale de l'œuvre" (p. 54). C'est ce qu'elle tente de démontrer sur "quelques textes repères de la littérature québécoise" appartenant à la tradition réaliste, soit *La Scouine*, *Le Survenant*, *Bonheur d'occasion* et *La Bagarre*, ce qui ne l'empêche pas de glisser un mot sur une dizaine d'autres romans. Le discours qu'elle tient s'appuie fortement mais non pas exclusivement sur Bakhtine, Barthes et Hamon, ce qui fait qu'elle tient un langage savant sans être hermétique.

Dans "Babel : figure de créolisation dans *Tambour-Babel* d'Ernest Pépin", Catherine Khordoc voit, comme Édouard Glissant, quelque chose de "fantastique dans la créolisation moderne" (p. 129), là où, dans l'Ancien Testament, on parlait d'une tragédie, celle de la Tour de Babel.

Babel, dans le roman d'Ernest Pépin, se déplace dans le temps et dans l'espace. C'est en Guadeloupe qu'on le retrouve et le premier langage qu'on y entend est celui des tambours unilingues et plurilingues puisque les rythmes qui en sortent proviennent de divers pays pour se confondre dans les Antilles. Puis, de la variété des instruments et des sons qu'ils produisent, on passe à la diversité des mots (emprunts, onomatopées...) et des phrases (musicales, poétiques...) pour aboutir à la conclusion que "la multiplicité babélique [...] est une bénédiction et que sa réussite représente la victoire de la diversité".

Pierre Karch
Université York